



Eric LE COQUIL,
IA-IPR de Philosophie
Académies de Créteil
et d'Orléans-Tours

**ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE
ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE**
*Les nouveaux enjeux pédagogiques liés
aux usages des agents conversationnels en ligne*

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
Diffusés le 23/11/2023, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>
<https://soundcloud.com/podcastprojeteee>
Diffusion et production : Jean-Luc GAFFARD



Réalisation et communication
Czeslaw MICHALEWSKI
Antoine CHÂTELET

Diffusion en différé, en vidéo et en podcast :

- 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-enseignement-de-la-philosophie-et-intelligence-artificielle-eric-le-coquil/>
- 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-enseignement-de-la-philosophie-et-intelligence-artificielle-eric-le-coquil/>
- Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>
- Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>
- Spotify : <https://open.spotify.com/show/2TxDvqoDz14QF6n84dInHZ?si=SjNtt51kSjOWssBALskZfA>

Pour mémoire

De Varna, Orléans, Hambourg, Charolles et encore de Rome, tous étaient là ce 23 novembre 2023 pour suivre les réflexions d'Eric Le Coquil – Inspecteur de philosophie de l'Académie de Créteil & d'Orléans-Tours – autour de ce qui agite élèves et professeurs : l'entrée fracassante de l'I.A dans nos *écoles* en général et plus particulièrement en classe de philosophie. Alors quoi : bannir radicalement cet *agent conversationnel* ou prendre en compte cet outil pour repenser nos pédagogies, *i.e.* l'apprentissage de la philosophie est-il soluble dans l'I.A ?

Avant que de dénouer cette question massive, Éric Le Coquil a rappelé que l'I.A n'a jamais été conçue, ni pensée pour l'enseignement. Dès lors détournée, cette dernière n'a pour effets délétères et si repérables dans les exercices de l'iconique dissertation de philosophie que d'aligner des stéréotypies en un style insipide et impersonnel qui colore des arguments factuels aux *tempi* doxographiques. Pourquoi ? Parce que cet outil est un simple générateur de textes incapable d'une pensée critique, confirmant ainsi ce qu'elle croit avant même de trouver ce qu'elle ne cherche même pas. À la question d'un élève autour du syntagme qu'est l'I.A, Éric Le Coquil de répondre : Une *intelligence* ? Non, plutôt une immense *mémoire* qui n'oublie rien de ce qui se dit sur la toile. Dont acte, quelle déception !

Mais alors le professeur de philosophie et les élèves ne peuvent-ils pas s'emparer de l'I.A comme matériau de départ en opérant sur elle une véritable travail critique sur ce bazar aux opinions ? C'est une piste qu'il faut aborder avec circonspection, sous couvert que la dissertation de philosophie (au même titre que l'explication de texte d'ailleurs) est une transformation de la pensée par elle-même et de son *auteur* en train de (se) penser.

Convoquant le *Phèdre* de Platon et le mythe de Teuth, sans avoir contredit Karl Popper à propos de la notion d'intelligence, Éric Le Coquil devant les nombreuses interrogations des élèves a mis en lumière que cette dialectique entre l'art de parler et l'acte de penser se fait toujours au cœur d'une *problématique*. Or, l'I.A en est, pour le moment, bien incapable.

Finalement, ce qui fait la nature même de l'humanité quand elle s'exerce à la philosophie, c'est qu'elle ne cesse jamais d'apprendre à philosopher, de mettre à l'épreuve sa propre pensée pour se fortifier l'âme aux contacts de la pensée des autres, au même titre que le gymnaste ne peut que lui-même sculpter son corps pour l'entretenir dans la performance ?

N'en doutons pas - et jusqu'à (l'é)preuve du contraire (mais est-on à l'abri... ?) : nul robot ne fera le muscle du sportif oisif, nul algorithme ne viendra (re)dresser l'âme du paresseux, enfermé dans ses dogmes et sa *doxa*.

Transformation, conversion, rotation de la pensée sur elle-même, autant d'épreuves critiques qu'opère l'acte de philosopher qui toujours surmontera la mécanique des fluides d'un prêt-à-penser déversé *bêtement* dans le tonneau sans fond de l'I.A.

Dossier pédagogique

Le logiciel ChatGPT (Chat-Generative-Pretrained-Transformer), mis en ligne par l'entreprise OpenIA à la disposition du grand public le 30 novembre 2022, ne cesse depuis cette date de défrayer la chronique. Exploitant les technologies d'Intelligence Artificielle parmi les plus avancées, cet outil numérique est entraîné à produire, sur requête et à partir de la synthèse informationnelle d'un très grand nombre de données récoltées sur l'Internet des textes imitant parfaitement la qualité rédactionnelle d'un scripteur humain. Le 6 février 2023, l'entreprise Google annonçait à son tour le lancement de son propre agent conversationnel en ligne, Bard, d'abord dans un cadre expérimental, puis en libre accès dans un second temps, ainsi que l'intégration de ce logiciel à son moteur de recherche. Le 24 février 2023, Meta, la société mère de Facebook, Whatsapp et Instagram, lançait également son modèle de langage, LLaMA, cependant réservé, sous conditions, à un public restreint de chercheurs. En conséquence d'une fuite industrielle du code source de LLaMA, des agents conversationnels en open source ont commencé à faire leur apparition à partir du printemps 2023 : on peut citer par exemple KOALA, mis au point par des chercheurs de l'université de Berkeley aux États-Unis, entraîné sur une base de données libres de droits, avec des performances proches de celles de ChatGPT.

Dès la parution des premiers articles de presse faisant état de ces événements, des professeurs de philosophie ont fait part à leurs Inspecteurs d'Académie - Inspecteurs Pédagogiques Régionaux de leurs vives inquiétudes concernant l'usage que certains élèves des classes de Première et Terminale pourraient faire de ce nouveau type d'outils numériques pour réaliser les travaux qui leur sont demandés dans le cadre des enseignements d'*Humanités, Littérature et Philosophie* et de *Philosophie* de tronc commun. D'autres collègues ont fait état des résultats d'essais d'usage de ChatGPT qu'ils ont eux-mêmes réalisés, et de leur stupeur au vu de l'excellente qualité rédactionnelle de ses productions, jugées par certains supérieures à cet égard à celles dont est capable un nombre significatif de leurs élèves. D'autres professeurs de philosophie ont en outre signalé de premiers cas de devoirs "à la maison" rédigés par les élèves au moyen de ChatGPT, et fait part de leur embarras face à ce phénomène nouveau qui, étant donné les performances rédactionnelles de l'outil, leur pose un double problème : celui du repérage des usages qui en sont faits par les élèves ; celui des conséquences possibles, tout à la fois de ces usages et de la difficulté de leur repérage, sur l'évaluation et la notation des travaux des élèves. À ces deux difficultés on peut ajouter une troisième : le risque d'un désengagement complet des élèves de leur travail scolaire, d'une abdication de la responsabilité intellectuelle qui est la leur, auquel l'enseignement de philosophie entend les sensibiliser et qu'il entend leur faire concrètement assumer, et par conséquent d'un effondrement de leurs capacités de jugement de réflexion critique.

Compte tenu de la nature, de la puissance de ces nouveaux outils numériques et des performances dont ils sont capables, l'irruption des agents conversationnels en ligne est vécue en outre par certains professeurs de philosophie comme venant aggraver le problème posé depuis environ vingt-cinq ans par les usages que font certains élèves des ressources disponibles sur l'Internet pour la réalisation de leurs travaux en temps libre, et tout particulièrement par la pratique du "copier/coller" de corrigés de dissertation et d'explications de texte proposés notamment par des sites d'aide aux devoirs, gratuits ou payants. Bien plus, certains professeurs expriment le sentiment d'assister, avec l'arrivée des agents conversationnels en ligne, à un changement tout à la fois d'échelle et de nature de ce problème, craignant que les élèves ne disposent désormais, avec ces IA en libre accès, de moyens de faire écrire leurs devoirs dont les professeurs ne seraient plus en mesure de déceler l'usage au vu de l'illusion que donnent leurs productions d'avoir été écrites par un rédacteur humain. Ces craintes viennent par conséquent renforcer une tendance, à laquelle un nombre significatif de professeurs de philosophie ont déjà cédé, à renoncer à donner aux

élèves des devoirs à réaliser chez eux, refusant d'être mis en situation d'avoir à "corriger des corrigés d'Internet", tendance qui prive cependant les élèves d'une situation d'apprentissage - le "devoir à la maison" - pédagogiquement riche, introduisant ainsi dans le dispositif de formation intellectuelle des élèves une lacune.

Il y a donc lieu de se demander si de telles craintes sont ou non réellement fondées en l'état actuel de la situation. Faut-il redouter, avec les agents conversationnels en libre accès sur l'Internet, un changement d'échelle et de nature de l'usage par les élèves des ressources et outils numériques dans leurs copies, en particulier, s'il faut parler net, de leurs usages à des fins de tricherie ou de fraude ? Faut-il craindre un phénomène de substitution massive de l'usage d'agents conversationnels à la réflexion personnelle des élèves, partant une abdication générale de leurs capacités de réflexion critique et par voie de conséquence un effondrement de leurs capacités intellectuelles ? Les professeurs de philosophie sont-ils démunis, dépourvus de réponses pédagogiques efficaces, de sorte qu'il leur faudrait considérer le combat comme perdu d'avance et s'en tenir, tout au plus, à des mesures d'interdiction et de répression, dont on peut soupçonner cependant qu'elles risqueraient de montrer bien vite leurs limites ? Devraient-ils se résigner à ce que le travail demandé aux élèves en classe de philosophie se réduise à terme à celui d'un éditeur de contenus produits par les machines, comme certains l'envisagent déjà ? Que pourrait ou devrait être une pédagogie de la philosophie qui récuserait radicalement un tel renoncement ou une telle démission et qui s'efforcerait tout au contraire de prendre résolument en compte l'existence et les usages des agents conversationnels en ligne dans une démarche de formation intellectuelle et philosophique authentique ? Par ces questions nouvelles la pédagogie de la discipline philosophie se trouve profondément interrogée, en particulier celle de son exercice scolaire canonique, la dissertation. Elles engagent fondamentalement la responsabilité d'éducateur qui est celle des professeurs de philosophie.

TEXTES DE REFERENCE :

Texte 1

« (...) l'éducation n'est point ce que certains proclament qu'elle est ; ils prétendent en effet mettre la science dans l'âme, (518c) où elle n'est pas, comme on mettrait la vue dans des yeux aveugles.

Ils le prétendent en effet, dit-il.

Or, dis-je, le discours présent fait voir que toute âme a en elle cette faculté d'apprendre et un organe à cet usage, et que, comme un œil qu'on ne pourrait tourner de l'obscurité vers la lumière qu'en tournant en même temps tout le corps, cet organe doit être détourné avec l'âme tout entière des choses périssables, jusqu'à ce qu'il devienne capable de supporter la vue de l'être et de la partie la plus brillante de l'être, (518d) et cela, nous l'appelons le bien, n'est-ce pas ?

Oui.

L'éducation, repris-je, est l'art de tourner cet organe même et de trouver pour cela la méthode la plus facile et la plus efficace ; elle ne consiste pas à mettre la vue dans l'organe, puisqu'il la possède déjà ; mais, comme il est mal tourné et regarde ailleurs qu'il ne faudrait, elle en ménage la conversion.

C'est ce qu'il semble, dit-il. »

PLATON, *La République*, [livre VII], 518b-d, traduction Victor Cousin.

Texte 2

« Tous les exemples qui précèdent nous laissent entrevoir le changement de perspective qu'apporte, dans l'interprétation et la lecture des œuvres philosophiques de l'Antiquité, le souci de considérer ces œuvres dans la perspective de la pratique des exercices spirituels. La philosophie apparaît alors, dans son aspect originel, non plus comme une construction théorique, mais comme une méthode de formation à une nouvelle manière de vivre et de voir le monde, comme un effort de transformation de l'homme. Les historiens contemporains de la philosophie n'ont guère tendance, en général, à prêter attention à cet aspect, pourtant essentiel. C'est précisément parce qu'ils considèrent la philosophie, conformément à une conception héritée du Moyen-Âge et des temps modernes, comme une démarche purement théorique et abstraite. Rappelons brièvement comment cette représentation a pris naissance. Il semble qu'elle soit le résultat de l'absorption de la *philosophia* par le christianisme. Dès les premiers siècles, le christianisme s'est présenté lui-même comme une *philosophia*, dans la mesure même où il s'assimilait la pratique traditionnelle des exercices spirituels. C'est ce qui se passe notamment chez Cément d'Alexandrie, chez Origène, chez Augustin, dans le monachisme. Mais, avec la scolastique du Moyen-Âge, *theologia* et *philosophia* se sont clairement distinguées. La théologie a pris conscience de son autonomie comme science suprême et la philosophie, vidée des exercices spirituels qui faisaient partie désormais de la mystique et de la morale chrétiennes, a été réduite au rang de "servante de la théologie" fournissant un matériel conceptuel, donc purement, théorique, à la théologie. Lorsqu'à l'époque moderne, la philosophie a reconquis son autonomie, elle n'en a pas moins gardé bien des traits hérités de la conception médiévale et notamment son caractère purement théorique, qui a même évolué dans le sens d'une systématisation de plus en plus poussée. C'est seulement avec Nietzsche, Bergson et l'existentialisme que la philosophie redevient consciemment une manière de vivre et de voir le monde, une attitude concrète. Mais les historiens contemporains de la pensée antique, pour leur part, sont en général restés prisonniers de l'ancienne conception, purement théorique, de la philosophie (...). »

Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*,
Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité, Paris, Albin Michel, 2002, pp. 71-72.

Texte 3

« On pourrait imaginer [que le connexionnisme] apporte une solution au problème : les réseaux ne peuvent-ils pas être entraînés sur une telle quantité de cas particuliers de situations communes qu'ils seraient ainsi armés pour traiter toute nouvelle situation avec bon sens ? Ce n'est pas du tout le cas. Ils sont en fait spécialisés, donc mal armés pour gérer des situations qui chevauchent plusieurs domaines. Ils violent d'ailleurs le sens commun de manière flagrante avec régularité. On le constate dans le cas de la reconnaissance d'images, mais on peut l'attendre de systèmes de raisonnement quotidien ou de traitement du langage naturel, qui donnent lieu à ce que Ernest Davis et Gary Marcus appellent les phénomènes de longue queue – l'existence d'un grand nombre d'items très rares, à côté d'un petit nombre d'items très fréquents.

Les modèles massifs de langage ont il est vrai une vocation généraliste, et obtiennent en effet, on l'a vu au chapitre précédent (§4), des scores élevés, parfois supérieurs aux humains, à différents tests censés évaluer le sens commun. Que ces résultats soient l'indice de la présence de sens commun est néanmoins douteux. D'abord à cause de leurs défaillances partagées avec tous les modèles de DL. Ensuite parce qu'ils sont tributaires des données récoltées par internet, qui n'est pas une source fiable de manifestations du sens commun.

Enfin et surtout, même si les modèles massifs parvenaient à produire tous les raisonnements de sens commun valides et seulement ceux-là (un idéal dont personne n'imagine qu'il puisse être atteint de sitôt), ils manqueraient largement le but visé : tout raisonnement de sens

commun apparaîtrait comme une épiphanie, une intuition, alors qu'il y a le plus souvent dans la démarche humaine une part de raisonnement explicite et conscient, et dans tous les cas une justification *post hoc* possible. (...) L'« ingrédient manquant » que pourrait être le sens commun, quoi que moins mystérieux en apparence que la conscience ou le sens originel, reste introuvable. Comme l'écrit sobrement un spécialiste respecté : « Le raisonnement de sens commun général continue de nous échapper. [...] Le sens commun des machines est un problème qui n'est toujours pas résolu¹. » Mon sentiment est que le problème du raisonnement de sens commun est insoluble en tant que tel : il n'est qu'une étiquette recouvrant une immense quantité de problèmes particuliers, dont chacun peut être résolu sans que sa solution n'apporte un éclairage sur les autres, ni qu'elle constitue un « premier pas » vers la solution du problème général. »

Daniel ANDLER, *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme*, Nrf-Essais, Paris, Gallimard, 2023, pp. 233-234.

Texte 4

« Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doux que d'aucune autre action de nostre vie ; et c'est la raison pourquoy, si j'estois asture forcé de choisir, je consentirois plustost, ce crois-je, de perdre la veue que l'ouïr ou le parler. Les Atheniens, et encore les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit, comme il se voit par la comparaison de nos entendemens aux leurs. L'estude des livres, c'est un mouvement languissant et foible qui n'eschauffe point : là où la conference apprend et exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte et un roide jousteur, il me presse les flancs, me pique à gauche et à dextre, ses imaginations eslancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention me poussent et rehaussent au dessus de moy-mesmes. Et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux et reiglez, il ne se peut dire combien il perd et s'abastardit par le continuel commerce et frequentation que nous avons avec les esprits bas et maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Je sçay par assez d'experience combien en vaut l'aune. J'ayme à contester et à discourir, mais c'est avec peu d'hommes et pour moy. Car de servir de spectacle aux grands et faire à l'envy parade de son esprit et de son caquet, je trouve que c'est un mestier tres-messeant, à un homme d'honneur. La sottise est une mauvaise qualité ; mais de ne la pouvoir supporter, et s'en despiter et ronger, comme il m'advient, c'est une autre sorte de maladie qui ne doit guere à la sottise en importunité ; et est ce qu'à present je veux accuser du mien. »

Michel de MONTAIGNE, *Essais*, Livre III, chapitre VIII, De l'art de conférer, édition Pierre Villey revue par V. Saulnier, Paris, PUF, 2004, p. 922-923.

Texte 5

« Il est impossible de traiter de bonne foy avec un sot. Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux, mais aussi ma conscience. Noz disputes devoient estre defendues et punies comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'esveillent elles et n'amoncellent, tousjours regies et commandées par la cholere ! Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, et puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que

¹ David Gunning, « Machine Common Sense Concept Paper », octobre 2018, arXiv : 1810.07258.

pour contredire, et, chascun contredisant et estant contredict, il en advient que le fruit du disputer c'est perdre et aneantir la verité. Ainsi Platon, en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes et mal nays. A quoy faire vous mettez vous en voie de quester ce qui est avec celuy qui n'a ny pas ny alleure qui vaille ? On ne fait point tort au subject, quand on le quitte pour voir du moyen de le traicter ; je ne dis pas moyen scholastique et artiste, je dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera-ce en fin ? L'un va en orient, l'autre en occident ; ils perdent le principal, et l'escartent dans la presse des incidens. Au bout d'une heure de tempeste, ils ne savent ce qu'ils cherchent ; l'un est bas, l'autre haut, l'autre costié. Qui se prend à un mot et une similitude ; qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course ; et pense à se suyvre, non pas à vous. Qui, se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle des l'entrée et confond le propos ; ou, sur l'effort du debat, se mutine à se faire tout plat : par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mespris, ou une sottement modeste fuite de contention. Pourveu que cettuy cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouvre. L'autre compte ses mots, et les poise pour raisons. Celuy-là n'y emploie que l'avantage de sa voix et de ses poulmons. En voilà qui conclud contre soy-mesme. Et cettuy-cy, qui vous assourdit de prefaces et digressions inutiles. Cet autre s'arme de pures injures et cherche une querelle d'Alemaigne, pour se deffaire de la societé et conference d'un esprit qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses et sur les formules de son art. »

Michel de MONTAIGNE, *Essais*, Livre III, chapitre VIII, De l'art de conférer, édition Pierre Villey revue par V. Saulnier, Paris, PUF, 2004, p. 925-926.

Texte 6

« Or qui n'entre en deffiance des sciences, et n'est en doute s'il s'en peut tirer quelque solide fruict au besoin de la vie, à considerer l'usage que nous en avons : *nihil sanantibus litteris* [« De ces lettres qui ne guérissent rien » Sénèque, *Ep.* LIX] ? Qui a pris de l'entendement en la logique ? où sont ses belles promesses ? *Nec ad melius vivendum nec ad commodius disserendum* [« Ni à mieux vivre ni à mieux raisonner » Cic. *De fin.* I, XIX]. Voit-on plus de barbouillage au caquet des harengeres qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession ? J'aymeroy mieux que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre és arts, conferez avec luy : que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, et ne ravit les femmes et les ignorans, comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre ? que ne nous domine-il et persuade comme il veut ? Un homme si avantageux en matiere et en conduite, pourquoy mesle-il à son escrime les injures, l'indiscretion et la rage ? Qu'il oste son chapperon, sa robe et son latin ; qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur et tout cru, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble, de cette implication et entrelasseure de langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe : leur souplesse combat et force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance ; hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vile. Pour estre plus sçavans, ils n'en sont pas moins ineptes. J'ayme et honore le sçavoir autant que ceux qui l'ont ; et, en son vray usage, c'est le plus noble et puissant acquest des hommes. Mais en ceux là (et il en est un nombre infiny de ce genre) qui en établissent leur fondamentale suffisance et valeur, qui se raportent de leur entendement à leur memoire, *sub aliena umbra latentes* [« Qui se cachent dans l'ombre d'autrui » Sénèque, *Ep.* XXXIII], et ne peuvent rien que par livre, je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, et de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, rarement les ames. Si elle les rencontre mousses, elle les aggrave et suffoque, masse crue et indigeste ; si desliées, elle les purifie volontiers, clarifie et subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu pres indifferente ; tres-utile accessoire à une ame bien née,

pernicieux à une autre ame et dommageable ; ou plustost chose de tres precieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil pris : en quelque main, c'est un sceptre ; en quelque autre, une marotte. »

Michel de MONTAIGNE, *Essais*, Livre III, chapitre VIII, De l'art de conférer, édition Pierre Villey revue par V. Saulnier, Paris, PUF, 2004, p. 926-927.

Texte 7

« Il m'est advis qu'en Platon et en Xenophon Socrates dispute plus en faveur des disputants qu'en faveur de la dispute ; et, pour instruire Euthydemus et Protagoras de la connoissance de leur impertinence plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, assavoir esclaircir les esprits qu'il prend à manier et exercer. L'agitation et la chasse est proprement de nostre gibier : nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment ; de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nais à quester la verité ; il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans les fons des abismes, mais plustost eslevée en hauteur infinie en la cognoissance divine. Le monde n'est qu'une escole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot celuy qui dict vray, que celuy qui dict faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme qu'à la substance, autant à l'advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fit. Et tous les jours m'amuse à lire en des autheurs, sans soin de leur science, y cherchant leur façon, non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque esprit fameux, non pour qu'il m'enseigne, mais pour que je le cognoisse. Tout homme peut dire veritablement ; mais dire ordonnéement, prudemment et suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi, la fauceté qui vient d'ignorance ne m'offence point, c'est l'ineptie. J'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoyent utiles, par l'impertinence de la contestation de ceux avec qui je marchandais. Je ne m'esmeus pas une fois l'an des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance ; mais, sur le point de la bestise et opiniastreté de leurs allegations, excuses et defences asnieres et brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dict ny pourquoy, et respondent de mesme ; c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste que par une autre teste, et entre plustost en composition avec le vice de mes gens qu'avec leur temerité, importunité, et leur sottise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soyent capables de faire : vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté ; mais d'une souche il n'y a ny qu'esperer ny que jouyr qui vaille. Or quoy, si je prens les choses autrement qu'elles ne sont ? Il peut estre ; et pourtant j'accuse mon impatience, et tiens premierement qu'elle est également vitieuse en celuy qui a droict comme en celuy qui a tort : car c'est tousjours un'aigreur tyrannique de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne ; et puis, qu'il n'est, à la verité, point de plus grande fadese, et plus constante, que de s'esmouvoir et piquer des fadeses du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous ; et ce philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se fut considéré. Mison, l'un des sept sages, d'une humeur Timoniene et Democritiene, interrogé dequoy il rioit tout seul : De ce mesmes que je ris tout seul, respondit-il. Combien de sottises dis-je et respons-je tous les jours, selon moy ; et volontiers donq combien plus frequentes, selon autruy ! Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres ? Somme, il faut vivre entre les vivants, et laisser courre la riviere sous le pont sans nostre soing, ou, à tout le moins, sans nostre alteration. Voyre mais, pourquoy, sans nous esmouvoir, rencontrons nous quelqu'un qui ayt le corps tortu et mal basti, et ne pouvons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé sans nous mettre en cholere ? Cette vitieuse aspreté tient plus au juge qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon : Ce que je

treuve mal sain, n'est-ce pas pour estre moy mesmes mal sain ? Ne suis-je pas moy mesmes en coulpe ? mon advertissement se peut-il pas renverser contre moy ? Sage et divin refrain, qui fouete la plus universelle et commune erreur des hommes. Non seulement les reproches que nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi et nos arguments es matieres controverses sont ordinerement contournables vers nous, et nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. Ce fut ingenieusement bien dict et tres à propos par celuy qui l'inventa :

Stercus cuique suum bene olet. [« Chacun aime l'odeur de son fumier » Erasme, *Adages*, III, iv, 2, où on lit : « *suuscuique crepitus bene olet.* »]

Michel de MONTAIGNE, *Essais*, Livre III, chapitre VIII, De l'art de conférer, édition Pierre Villey revue par V. Saulnier, Paris, PUF, 2004, p. 927-929.

BIBLIOGRAPHIE

ANDLER Daniel, *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme*, Nrf-Essais, Paris, Gallimard, 2023, 432 pp.

ARISTOTE, *Topiques*, 2 v., texte établi et traduit J. Brunschwig, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1967 (t.1), 2007 (t.2).

CHOMSKY Noam, « La fausse promesse de ChatGPT », New York Times, 8 mars 2023 : <https://www.nytimes.com/2023/03/08/opinion/noam-chomsky-chatgpt-ai.html>.

DELEUZE Gilles, *La Philosophie critique de Kant*, Le Philosophie, Paris PUF, 1963 ; 5e édition, 1983.

DELEUZE Gilles, *Différence et répétition*, Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, Histoire de la Philosophie et Philosophie Générale, Paris, PUF, 1968 ; 6e édition, 1989, p. 192 à 203.

DELEUZE Gilles, *Nietzsche et la Philosophie*, Paris PUF, 1962.

DESCARTES René, *Regulae ad directionem ingenii* in *Œuvres*, tome X : *Discours de la méthode et Essais*, texte établi par Charles Adam et Paul Tannery, Paris, Vrin (pp. 349-4878).

DESCARTES René, *Règles pour la direction de l'esprit*, traduction et notes par J. Brunschwig, in *Œuvres philosophiques*, tome I (1618-1637), éd. par F. Alquié, Paris, Classiques Garnier, 1988, pp. 67 à 204.

DESCARTES René, *La Recherche de la vérité par la lumière naturelle* in *Œuvres* publiées par Charles Adam et Paul Tannery, 1897-1913, tome X, Paris, Vrin, 1996, pp. 489 à 532.

DESCARTES René, *La Recherche de la vérité par la lumière naturelle*, introduction et notes par Ettore Lojacono, textes revus par Massimiliano Savini, Quadrige, Paris, PUF, 2009.

DESCARTES René, *Discours de la méthode* (1637) in *Œuvres*, tome VI : *Discours de la méthode et Essais*, texte établi par Charles Adam et Paul Tannery, Léopold Cerf, 1902 (p. 1-78) : https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_la_m%C3%A9thode/%C3%89dition_Adam_et_Tannery,

DESCARTES René, *Lettre au Marquis de Newcastle* du 23 novembre 1646.

DESCARTES René, *Lettre à Morus* du 5 février 1649.

DEVILLERS Laurence, *Des robots et des hommes : mythes, fantasmes et réalité : Mythes, fantasmes et réalité*,

GANASCIA Jean-Gabriel, *L'intelligence artificielle*.- Flammarion (Collection Dominos), 1993.

GANASCIA Jean-Gabriel, *L'Intelligence artificielle : vers une domination programmée ?*, Éd. du Cavalier Bleu, 2017.

GANASCIA Jean-Gabriel, *Le Mythe de la singularité : faut-il craindre l'intelligence artificielle ?*, éditions du Seuil, Collection Sciences Ouvertes, 2017.

GANASCIA Jean-Gabriel, *Servitudes virtuelles*, éditions du Seuil, Collection Sciences Ouvertes, 2022.

GRAND Marie, "ChatGPT nous invite à un regain d'intelligence dans tous les domaines, dont l'enseignement", *Le Monde*, 27 mars 2023, 17:10 :
https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/03/27/chatgpt-nous-invite-a-un-regain-d-intelligence-dans-tous-les-domaines-dont-l-enseignement_6167101_3232.html.

HADOT Pierre, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002.

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure*, Traduction française avec notes par A. Tremesaygue et B. Pacaud, préface de Ch. Serrus, Quadrige, Paris, PUF, 1944 ; 10e édition, 1984, pp. 148-149.

KANT Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, traduction par Alain Renaut, Paris GF, 1995.

LE COQUIL Éric, *Six leçons de pédagogie philosophique sur l'Intelligence Artificielle : que faire face à l'usage par des élèves d'agents conversationnels en ligne pour rédiger leurs copies de philosophie ?* ; site Philosophie de l'académie de Créteil <https://philosophie.ac-creteil.fr/>

LECUN Yann, *L'apprentissage profond : une révolution en intelligence artificielle*, Leçon inaugurale, 4 février 2016, Chaire Informatique et sciences numériques, Collège de France :
<https://www.college-de-france.fr/agenda/lecon-inaugurale/apprentissage-profond-une-revolution-en-intelligence-artificielle/apprentissage-profond-une-revolution-en-intelligence-artificielle>.

MONTAIGNE Michel de, *Essais*, Livre III, chapitre VIII, De l'art de conférer, édition Pierre Villey revue par V. Saulnier, Paris, PUF, 2004.

NIETZSCHE Friedrich, *La Généalogie de la morale*, texte et variantes établis par Giorgio Colli et Massimo Montinari, traduit de l'allemand par Isabelle Hildenbrand et Jean Gratien, Paris, Gallimard, 1971.

PLATON, *La République*, traduction Robert Baccou, Paris, GF, 1966.

Projet Europe, Éducation, École : <https://projet-eee.eu>

Diffusion en différé : <https://projet-eee.eu/videos-categories/videotheque/>

Contact : <https://projet-eee.eu/contactez-nous/> - Le 24 novembre 2023